



CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT DE :

- **Techniciens supérieurs de la météorologie de première classe (concours interne et externe) ;**
- **Géomètres de l'IGN.**

SESSION 2018

EPREUVE ÉCRITE OBLIGATOIRE N° 1 :

QUESTIONS ET COMMENTAIRE

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

La rigueur, le soin et la clarté apportés à la rédaction des réponses seront pris en compte dans la notation.

L'utilisation de toute documentation (dictionnaire, support papier, traducteur, téléphone portable ou assistant électronique, etc.) est strictement interdite.

Cette épreuve se compose de deux parties :

- Partie I : Questions (10 points)
- Partie II : Commentaire (10 points)

Il sera tenu compte de la correction de la langue : orthographe et grammaire (2 points).

Ce sujet comporte 6 pages (page de garde incluse).

Partie I : Questions

Documents 1 à 4 :

- 1) Présentez le groupement de textes en un court paragraphe (10 lignes), en montrant les relations que les documents entretiennent entre eux. (2 points)

Document 1 :

- 2) J-M Heredia évoque les grands voyages de découvertes et ceux qui les ont accomplis. Exposez, tels qu'ils sont donnés dans le texte, les raisons et les objectifs qui motivaient ces voyages puis donnez les caractéristiques des voyages et des conquérants. (1 point)
- 3) Quel registre utilise celui qui parle pour évoquer les conquérants et leurs voyages ? (1 point)

Document 2 :

- 4) Que déplore Lévi-Strauss et pour quelles raisons ? Reformulez et énumérez les différentes critiques exprimées. (1 point)
- 5) Précisez quel est le registre du texte et qui sont les destinataires du message ? (1 point)

Document 3 :

- 6) Sur quel phénomène le photographe a-t-il mis l'accent dans le choix de la scène représentée ? (Thème, contenu, composition...) Quelles remarques personnelles cette photographie vous inspire-t-elle ? (2 points)

Document 4 :

- 7) A quoi fait écho l'appel du voyage ? Quel peut être le revers du voyage évoqué par Conrad ? (2 points)

Partie II : Commentaire

Le voyage, dans un monde devenu comme un village, peut-il encore rimer avec découvertes, quêtes et conquêtes ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé et argumenté de 40 lignes en prenant appui sur les documents, votre culture générale et votre expérience de voyageur. (10 points)

Document 1 :

Les conquérants

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer², routiers³ et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

2. Nom du port
d'Espagne d'où partit
Christophe Colomb le
3 août 1492.

3. Aventuriers.

4. Nom du Japon sur les
cartes du Moyen Âge.

5 Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango⁴ mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde Occidental.

10 Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des voiles nouvelles.

José Maria de Heredia (1842-1905), *Les Trophées* (1893), « Le Moyen Âge et la Renaissance ».

Document 2 :

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrez plus vos
trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence
des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une
fermentation aux relents suspects, qui mortifie nos désirs et nous voue à cueillir
5 des souvenirs à demi corrompus.

Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en
porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière
prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'avia-
tion commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélané-
10 sienne avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue éva-
sion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les
plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occi-
dentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les
produire sans contrepartie. Comme son œuvre la plus fameuse, pile où s'élaborent
15 des architectures d'une complexité inconnue, l'ordre et l'harmonie de l'Occident
exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la
terre est aujourd'hui infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est
notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils
20 apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous
échappions à l'accablante évidence que vingt mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a
plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on
développait à grand-peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces
rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de
25 varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle
s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne
comportera plus que ce plat.

Claude Lévi-Strauss (né en 1908), *Tristes tropiques* (1955), extrait du livre I, chapitre 4 © éd. Plon.

Document 3 :



Martin Parr, Athènes, touristes devant l'Acropole (1991), agence Magnum.

« J'étais tout récemment, vous vous en souvenez, revenu à Londres après une bonne dose d'Océan indien, de Pacifique, de mers de Chine – une bonne dose d'Orient, – six ans environ, et je traînais, je vous dérangeais, les copains, dans votre travail, j'envahissais vos maisons, comme si j'avais reçu du ciel mission de vous civiliser. Ça a marché un moment, mais après un bout de temps j'étais las de me reposer. Alors j'ai commencé à chercher un embarquement – j'ai idée qu'il n'y a pas sur terre de travail plus dur. Les bateaux ne voulaient même pas me voir. Si bien que je me suis dégoûté de ce jeu-là aussi.

« Or quand j'étais petit garçon j'avais une passion pour les cartes. Je passais des heures à regarder l'Amérique du Sud, ou l'Afrique, ou l'Australie, et je me perdais dans toute la gloire de l'exploration. En ce temps-là il restait beaucoup d'espaces blancs sur la terre, et quand j'en voyais un d'aspect assez prometteur sur la carte (mais ils le sont tous), je mettais le doigt dessus et je disais, "Quand je serai grand j'irai là." Le pôle Nord était l'un de ces endroits-là, je me souviens. En fait, je n'y suis pas encore allé, et ce n'est pas maintenant que j'essaierai. La magie s'est perdue. D'autres lieux se trouvaient épars vers l'équateur, et à toutes sortes de latitudes, partout dans les deux hémisphères. Je suis allé dans plusieurs d'entre eux. Eh bien... bon, n'en parlons pas. Mais il en restait un – le plus grand, le plus blanc, si l'on peut dire – par lequel je me sentais attiré.

« Il est vrai qu'entre-temps ce n'était plus un espace blanc. Il s'était rempli depuis mon enfance de rivières, de lacs et de noms. Ce n'était plus un espace blanc de délicieux mystère, – une zone vide propre à donner à un enfant des rêves de gloire. C'était devenu un lieu de ténèbres. Mais on voyait particulièrement sur la carte un fleuve, un grand fleuve puissant, qui ressemblait à un immense serpent déroulé, la tête dans la mer, le corps au repos, infléchi sur de vastes distances, la queue perdue au fond du pays. Et comme je regardais cette carte dans une vitrine, cela me fascinait comme un serpent fascine un oiseau – un petit oiseau naïf. Puis je me suis rappelé qu'il y avait une grosse affaire, une Compagnie affectée au commerce sur ce fleuve. Nom d'un chien ! Ils ne peuvent pas, me suis-je dit, commercer sans employer des espèces de bateaux sur toute cette eau douce – des vapeurs ! Pourquoi est-ce que je n'essaierais pas qu'on m'en confie un ? Je longuais Fleet Street sans pouvoir me débarrasser de cette idée. Le serpent m'avait ensorcelé.

Joseph Conrad :
"Au coeur des ténèbres". GF, 1989, Paris.